

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 609

Artikel: Manifs et pacifisme : un rôle pour l'Europe
Autor: Favez, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un rôle pour l'Europe

Montée vertigineuse de l'élan pacifiste en Allemagne fédérale (et ailleurs). Dans notre pays également il faudra bien que l'officialité apprenne à écouter cette voix-là, sans forcer systématiquement, et à titre préventif, sur les flons-flons de la musique militaire. Ci-dessous, une première contribution pour réengager le débat. Nous écouterions avec intérêt nos lecteurs sur ce sujet. (Réd.)

Nouvelle étape dans la course aux armements? Relance de la guerre froide? Grandes manœuvres pour préparer une reprise des négociations sur la limitation des armements? Le programme de modernisation des armes nucléaires et des vecteurs américains est l'objet de nombreuses spéculations en Europe. D'autant qu'il prend la suite du débat suscité par le déséquilibre — réel ou apparent — entre les forces conventionnelles des deux blocs et le renforcement des missiles du théâtre nucléaire européen.

Se faire une idée précise des enjeux réels est impossible. Les Soviétiques ne livrent pas d'informations.

AU-DELÀ DE L'IMAGINATION

Les Américains et ceux qui défendent leur thèse, comme l'Institut d'études stratégiques de Londres, révèlent donc, à leur guise, les renseignements qui les concernent et ceux qui touchent leur adversaire. D'autre part les experts — y compris ceux de l'Institut de recherches pour la paix de Stockholm — sont largement en désaccord. Et comment pourraient-ils ne pas l'être, quand l'imagination ne

peut concevoir ce que serait un conflit nucléaire total? Quand l'esprit se refuse à admettre que, de la bombe à neutrons employée sur le champ de bataille, au niveau du commandant de division ou de corps d'armée, on puisse passer, étape par étape, à l'usage des armes stratégiques intercontinentales qui rayeraient de la carte les principales cités de l'Est et de l'Ouest et leurs millions d'habitants.

Tout débat sur une guerre nucléaire revêt une allure dérisoire, ce qui ne peut que favoriser les émotions les plus extrêmes. Mais c'est que précisément, les enjeux sont hors de toutes les échelles de mesure employées jusqu'ici par les hommes et les Etats dans leurs défis et leur course à la puissance.

L'EUROPE DU NORD

Les manifestations et prises de position qui se multiplient en Europe sont au contraire bien réelles. On les qualifie de neutralistes car elles s'opposent à la bombe à neutrons, à la modernisation des armements nucléaires — voire à l'extension de l'Alliance atlantique comme c'est le cas en Espagne — et plus généralement au nucléaire dans tous ses usages pacifiques et militaires. Jusqu'à présent elles ont touché avant tout l'Europe du Nord, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, c'est-à-dire des pays où les partis communistes sont faibles, mais où le pacifisme humanitaire, l'opposition antinucléaire et l'écologie sont solidement implantés. Mais les partis communistes sont mobilisés, même s'ils doivent composer avec leurs partenaires «verts» et pacifistes, comme ils l'avaient été dans les années de la guerre froide.

La situation actuelle pourrait en effet évoquer celle des années cinquante. Contre la bombe A, puis H, après lesquelles l'Union soviétique courait alors, contre le renforcement de la défense occidentale, le vent d'Est soufflait la paix et le désarmement. Il

agita beaucoup d'esprits en Occident, jusqu'au moment où la détente modifia les données du problème.

Mais la comparaison s'arrête là. L'image de l'Union soviétique dans le monde occidental a beaucoup perdu de sa crédibilité. Les partis communistes ont, en partie, pris leurs distances. Les compagnons de route se sont dispersés. Les âmes candides et les imaginations catastrophées existent toujours, mais elles ne sont plus aussi disponibles au manichéisme idéologique. Ce qui a changé aussi, c'est l'ampleur de l'opposition au nucléaire civil, qui a relayé et amplifié la grande peur atomique des années cinquante. Aujourd'hui les communistes et les syndicats qu'ils contrôlent se retrouvent presque seuls en Occident aux côtés de l'industrie nucléaire pour défendre l'usage pacifique de l'atome.

Qu'expriment donc ces manifestations «neutralistes», puisqu'on ne peut simplement les ranger au rang d'une manipulation? Beaucoup d'émotions sans doute; profondes et contradictoires assurément. Sursaut vital devant le génocide possible? Valorisation de la vie devant l'effacement de toutes les références idéologiques et sociales? Expression de la fatigue, du défaitisme, de la décadence d'un monde fini? On se gardera de conclure trop vite, en se rappelant que l'Angleterre de Chamberlain l'«apeseament policy» paraissait-elle aussi finie en 1939 face aux fascismes musclés et conquérants.

LE DERNIER JOUET

Le directeur de l'Institut international de recherches pour la paix à Genève, André Gsponer, une des rares voix autorisées en Suisse romande, sur le problème du nucléaire civil et militaire, s'en prend au mythe de l'équilibre de la terreur et justifie son opposition absolue à la bombe à neutron par l'évocation d'armes plus terribles, qui rendront la

guerre atomique plus banale, en préparation dans les laboratoires américains. C'est inverser le raisonnement. C'est raisonner en technocrate, comme les militaires. Car ces derniers, qu'il s'agisse de bombe ou de bombe RRR voudront toujours utiliser leur dernier jouet, si l'on peut employer ici cette image.

Jusqu'à preuve du contraire, la guerre nucléaire ou conventionnelle reste du ressort de la politique. Et ni aux Etats-Unis, ni en Union soviétique, le pouvoir militaire, si puissant soit-il, comme le prouve l'analyse que Castoriadis fait de l'économie et de la société soviétiques, ne décide encore de la guerre et de la paix.

UN SIGNE ET UN APPEL

Les manifestations «neutralistes» actuelles sont à la fois un signe et un appel. Un signe du pacifisme profond des peuples et nul doute que de tels rassemblements auraient lieu de la même façon en Union soviétique, s'il existait une société civile distincte de l'Etat-parti. Il est donc faux de les opposer au silence de l'Est comme des preuves de capitulation. Mais elles sont aussi un appel, à une politique extérieure européenne qui soit à la fois plus ferme face aux Etats-Unis, plus audacieuse et plus généreuse aussi dans la résolution des grands problèmes du monde, qui ne sont pas seulement ceux de l'Est et de l'Ouest. Et à cet égard la position du gouvernement Mitterrand-Mauroy est intéressante et rompt résolument avec l'atlantisme sordide de son prédécesseur. Mais de quel poids plus considérable encore pèserait aujourd'hui et demain, dans une négociation Est-Ouest mal engagée par les rodomontades du cowboy série B de la Maison Blanche, cette position, si elle était celle non de la France, mais de l'Europe occidentale, Suisse et Scandinavie comprise.

J.-C. F.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La politique de l'agapè

— Vous paraissez soucieux?
— Ah! c'est qu'à Méran, ça ne va pas du tout...

— A Méran?
— Au championnat du monde des échecs, entre le Soviétique Karpov et l'apatride Kortschnoï... Kortschnoï, qui s'est réfugié chez nous et joue sous pavillon suisse, a déjà perdu deux parties!

— Il fallait s'y attendre. Kortschnoï n'a-t-il pas cinquante ans? C'est bien vieux pour un candidat au titre suprême.

— S'il n'y avait que son âge! Mais les Soviétiques n'ont toujours pas consenti à laisser partir sa femme et son fils... Comment jouer dans ces conditions? Bien plus: son fils est en prison...

— En prison? Et pourquoi, s'il vous plaît?
— Il refuse de faire son service militaire...

— Vous ne voulez pas me dire que les Russes mettent en prison les objecteurs de conscience?

— Mais si! Mais si!

— Ils ne respectent donc pas la Convention des Droits de l'Homme?

— Les Soviétiques? Vous voulez rire!

— Quelle ignominie! Ces gens-là devraient être mis au ban des nations civilisées!

— Je ne vous le fais pas dire...

* * *

Vous connaissez Tullio Vinay? Pasteur «vaudois» du Piémont, il a fondé non loin de Turin un centre assez semblable à Crêt-Bérard. Puis il a créé en Sicile la communauté de *Riesi*, équivalent protestant de l'entreprise catholique de Danilo Dolci.

Dans la *Luce* du 10 juillet 1981, je lis de lui ce message au Synode de l'Eglise protestante, intitulé *La politique de l'agapè*:

«Voici environ 25 ans, le théologien Tillich écrivait que l'Eglise avait encore à découvrir le concept d'*agapè*, tel qu'il s'exprime dans le Nouveau Testament. En construisant le centre d'Agapè, et en créant autour du Centre une vaste communauté de jeunes, nous avons voulu actualiser, dans l'Eglise et hors de l'Eglise, le seul message vraiment révolutionnaire, celui de l'*agapè*. Ceci est encore le devoir de tous ceux qui se réfèrent à cette mission — une mission qui est aujourd'hui prioritairement de nature *politique*, quand même elle n'est pas nécessairement liée à l'action d'un parti politique (...)

(Tullio Vinay a été élu à la Chambre, lui non communiste, sur la liste du parti communiste!)

«(...) L'Eglise perd le sens de sa vocation, si elle ne réalise pas dans sa conduite de tous les jours, c'est-à-dire par une solidarité effective avec tous les opprimés, l'*agapè* de Dieu, incarnée dans Jésus Christ. Le monde, qu'il soit croyant ou non croyant, aujourd'hui tellement rétréci que les peuples les plus lointains sont pour ainsi dire à la porte de la maison, n'a pas d'autre issue que cette *agapè*, qui transcende toutes les idéologies et toutes les frontières. Elle est le seul élément de cohésion et l'unique boussole qui permette de vivre ensemble, tant dans le domaine de la politique que dans celui de l'économie ou de la sociologie. Il s'agit de tracer la frontière décisive, qui sépare l'amour de soi (eros) de l'amour pour le prochain (agapè) (...)

On souhaite que ces paroles soient entendues par nos «intégristes» de tous bords...

J. C.